



Carnaval et Carême

Texte :

Colette & Jean-François MINIOT

d'après un scénario original

de

Philippe RICHARD

et

Jean-François MINIOT

Création Atelier théâtre Arcup

9/11 ans

1994

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

PERSONNAGES

Le Meneur de jeu

Le Roi malade

1^{er} médecin

2^e médecin

3^e médecin

Grabedon, valet du Roi

Le Fou

Le prince Carême, fils du Roi

Le Précepteur de Carême

La Poissonnière

La Boulangère

Frère Gagnebien, moine

Général Ladéfaite, soldat

Le Bourreau

Carnaval, fils du Roi

Détonie, paysanne, sœur de Léonie

Léonie, paysanne, sœur de Détonie

Sieur Potiron, vigneron

Citrouillette, fille de Potiron

Le Boucher

La Charcutière

La pâtissière

L'étourdie

PROLOGUE (Le Meneur de jeu, le Fou + 6 acteurs)

LE MENEUR DE JEU – Nous aurions pu vous conter comment les trois petites poulettes se débarrassèrent du grand méchant loup...

ACTEURS 1 et 2 (*sortant la tête des coulisses*) – ...mais on l'a déjà fait !

LE MENEUR DE JEU – Nous aurions pu vous conter comment le premier cerisier fut planté à Cerizay...

ACTEURS 3 et 4 (*sortant la tête des coulisses*) – ... moi, je dis : ça suffit !

MENEUR DE JEU – Nous aurions pu vous conter comment Sanarin qui ne ment jamais apprivoisa la bête à manger les vilains...

ACTEURS 5 et 6 (*sortant la tête des coulisses*) – On a déjà donné !

LE MENEUR DE JEU – Mais nous avons choisi d'interpréter pour vous une histoire bien plus grave, une histoire bien plus gaie, (*il va chercher le fou et le propulse*) une histoire bien plus folle !

Entrée du Fou.

LE FOU – Vous, les fous lunatiques, fous étourdis, fous sages,
Fous des villes, fous des champs, des châteaux, des villages,
Fous gentils, amoureux, fous dressés, fous sauvages,
Fous vieux ou jeunes fous, vous les fous de tous âges,
Vous les fous que l'on hait, vous les fous que l'on aime,
Voici pour vous ce soir "Carnaval et Carême" !
Pères fous, mères folles qui occupez la salle,
Voici pour vous ce soir "Carême et Carnaval" !
Voisins fous, amis fous, finissons ce poème,
Voici pour vous ce soir "Carnaval et Carême" !
Le meneur de jeu, gêné, essaie de le faire sortir de scène.

LE MENEUR DE JEU – Tout a commencé dans un minuscule pays où chacun attendait la mort du Roi. Noir sec !

Noir.

LE MENEUR DE JEU (*dans le noir*) – Musique !

Musique.

LE MENEUR DE JEU (*dans le noir*) – Le Roi !

Lumière.

SÉQUENCE 1 (Le roi malade, les médecins, le Fou, Grabedon)

Le roi tousse.

Le fou essaie de faire rire le roi. Quand le Roi se retourne, le fou arrête ses bouffonneries. Les médecins entrent (le fou change de côté)

LE ROI MALADE (*retousse, très lent*) – Grabedon, mon valet, appelle mes médecins !

GRABEDON – Les voici, majesté !

Les trois médecins entrent et saluent le roi. Pendant toute la scène, le fou va imiter les médecins en se moquant.

1^{er} MÉDECIN – La tête est chaude.

2^e MÉDECIN – Les mains sont froides, en revanche !

3^e MÉDECIN – Le pouls me semble faible.

2^e MÉDECIN – Si faible que je n'arrive pas à le trouver.

3^e MÉDECIN – Mais si, mais si ! Changeons de côté, voulez-vous ?

2^e MÉDECIN – Ça y est, je l'ai. Je le trouve palpitant.

3^e MÉDECIN (*en colère*) – Oh vous plaisantez, c'est net : il est ondoyant. D'ailleurs sa majesté sera sûrement de mon avis.

Le roi tousse.

3^e MÉDECIN – Voyez, j'ai raison.

1^{er} MÉDECIN – Regardons l'œil. Quel est votre avis ?

2^e MÉDECIN – Il devient brillant.

1^{er} MÉDECIN – C'est donc que le mal monte au cerveau ! Nous sommes en présence des symptômes du mauvais mal. Il faut le saigner.

3^e MÉDECIN – Combien de sangsues prescrirons-nous ?

Le 1^{er} médecin frappe dans ses mains, Grabedon va chercher le plateau, le fou rechange de côté.

1^{er} MÉDECIN – Oh, j'ai avec moi la dernière invention d'un grand maître de la faculté. On la nomme la seringue, et je vais de ce pas vous en montrer l'usage.

2^e MÉDECIN – Qu'il est clair, ce sang !

1^{er} MÉDECIN – Certes, mais grâce à un produit de ma fabrication, il va rougir.

3^e MÉDECIN – Mais quel est donc ce produit miracle qui rend au sang sa consistance et sa vigueur ?

1^{er} MÉDECIN – Oh, un simple concentré de tomate.

2^e MÉDECIN – C'est un beau sang, il est rouge, il est vif !

3^e MÉDECIN – Une goutte, s'il vous plaît. Consistance admirable. (*Il le goûte*) Et quelle saveur ! Juste ce qu'il faut d'acidité !

LE FOU – Bien sûr, c'est bon la tomate ! Sauf que c'est pas le sang du roi !

Le roi tousse plus fort. Les médecins reviennent le voir, confiant la seringue à Grabedon. Grabedon regarde la seringue avec gourmandise.

LE ROI MALADE – Suis-je condamné ?

1^{er} MÉDECIN – Eh bien sire, pour être franc, je dirais que l'état de votre royale personne s'aggrave lentement mais sûrement...

2^e MÉDECIN – ... et qu'il présente de légitimes motifs d'inquiétude.

3^e MÉDECIN – Je suggérerais même à votre majesté d'envisager rapidement la succession.

LE ROI – Grabedon, mon bon valet ! (*Grabedon s'approche*)

GRABEDON – Majesté ?

Les médecins sortent.

LE ROI MALADE (*à Grabedon*) – Qu'on appelle mes fils, Carnaval et Carême.
(*aux médecins*) Et qu'on me laisse mourir en paix.

SÉQUENCE 2 (le Roi malade, les médecins, Détonie, Léonie, Carnaval, Potiron, Citrouillette, le fou, Grabedon)

Arrivée de Carnaval, Détonie, Léonie, Potiron et Citrouillette.

CARNAVAL, DÉTONIE, LÉONIE, POTIRON, CITROUILLETTE (*chantant*)

Donne ton bras qu'on y tâte le poulx
Donne ton bras qu'on y tâte
On dit qu'il est malade ce bras
On dit qu'il est malade
Embrasses-en une, ça te guérira
Embrasses-en deux, ça ira encore mieux
Et jusqu'à trois, tu n'en mourras pas
Ça te ravigote vigote
Ça te ravigotera.

CARNAVAL – Alors, mon père, est-ce encore une crise d'urticaire mal placé ? Ou quelque ver solitaire qui vous chatouille le ventre ?

DÉTONIE – Ou le foie qu'est pas droit ?

LÉONIE – L'intestin qui fait le malin ?

POTIRON – La rate qui éclate ?

CITROUILLETTE – La vessie trop remplie ?

LE FOU – Tout fout le camp !

1^{er} MÉDECIN – Peuh ! L'ignorance est la science des sots !

2^e MÉDECIN – Qui trop parle, mal pense !

3^e MÉDECIN – Je n'ajouterai rien : science rime avec silence !

CARNAVAL – A voir votre entourage, je comprends que vous soyez si mal en point !

LE ROI MALADE – Ah, mon fils, en te voyant si léger et frivole, comme je regrette d'avoir confié ton éducation à ces villageois.

CARNAVAL – Eh bien moi, mon père, je m'en félicite. J'ai beaucoup appris auprès des petites gens de votre royaume. Je sais désormais prendre la vie comme elle vient, avec ses joies et ses peines.

POTIRON – Avec peu de larmes et de grands éclats de rire !

CARNAVAL – J'ai appris à travailler dur...

POTIRON – Il sait planter la vigne, tailler les ceps, faire les vendanges, curer les barriques, presser le raisin, et boire le vin.

CARNAVAL – J'ai appris à goûter les plaisirs de la table...

CITROUILLETTE – Le chapon farci, le salé aux lentilles, la potée de choux au lard, la bonne soupe grasse, le jarret de goret cuit dans la mojète, la fressure, les rillons, les pâtés, les cailles, les galettes et les fouaces.

CARNAVAL – J'ai appris à goûter les joies de la fête...

DÉTONIE – La musique, la danse, les jeux...

LÉONIE – Les chansons à répondre, les chansons à rire, les chansons à boire.

LE ROI – Ah, mon fils, je vais mourir ! Sois triste et tais-toi !

SÉQUENCE 3 (le Roi malade, les médecins, Détonie, Léonie, Carnaval, Potiron, Citrouillette, le fou + Carême, le Précepteur, Frère Gagnebien, Ladéfaite)

LE ROI MALADE – Carême, mon fils !

CARÊME – Mon père, vous êtes toujours souffrant ?

LE ROI MALADE – La vie m'abandonne.

2^e MÉDECIN – Fatalitas !

1^{er} MÉDECIN – Vulnerant omnes ultima neceat !

3^e MÉDECIN – Alea jacta est !

CARÊME – Mon père, à entendre si triste nouvelle, vous me voyez rempli de désespoir.

FRÈRE GAGNEBIEN – En cette vallée, chacun porte son fardeau. Moi-même, je sors d'une forte grippe, pourtant ce matin encore j'ai dû goûter le vin de messe que nous produisons dans notre abbaye.

LE FOU – Quel dévouement !

LE ROI MALADE – Je vous en remercie, Frère Gagnebien.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Sire, malgré la douleur, je prends sur moi et je reste droit ! Malgré un mal de dos qui me fait terriblement souffrir.

LE FOU – Quel courage !

LE ROI MALADE – Merci, Général Ladéfaite. Quant à vous, Monsieur le Précepteur, je vous remercie d'avoir su donner à Carême une éducation digne de son rang.

LE PRÉCEPTEUR – Je n'ai fait que mon devoir. Votre fils, Carême, est désormais un grand prince : sérieux, respectueux, pieux, économe, en un mot : responsable.

LE FOU – Et gnagnagna et gnagnagna !

LE ROI MALADE – Je vous en suis reconnaissant, Monsieur le Précepteur. C'est pourquoi je vous demande d'accepter d'être mon exécuteur testamentaire.

LE PRÉCEPTEUR – Sire, il n'eut point été possible de me faire plus grand honneur !

*Noir. Le roi tousse. "Couic" sur bande. Musique.
Ils sortent.*

SÉQUENCE 4 (Meneur de jeu, Carnaval, Détonie, Léonie, Potiron, Citrouillette)

LE MENEUR DE JEU – Une fois nettoyé, embaumé, momifié et pleuré, le roi fut enterré. On allait enfin passer aux choses sérieuses.

DÉTONIE – Carnaval, tu es l'aîné, c'est donc toi qui va devenir notre roi !

LÉONIE – Vive le futur roi Carnaval 1^{er} !

DÉTONIE, POTIRON, CITROUILLETTE – Vive Carnaval !

CARNAVAL – Mon pauvre père a rendu ce pays bien triste. Depuis des années il se laissait mener par une bande de pisse-vinaigre.

POTIRON – Oui, c'est ça, une vraie bande de pisse-menu...

CITROUILLETTE – Une bande de pisse-tris-gouttes !

LÉONIE – Le Précepteur du prince Carême, avec ses airs de bon serviteur, bien poli, bien zélé... Rusé comme un renard et méchant comme une teigne, oui !

POTIRON – Et le Général Ladéfaite : raide comme un balai, poitrine en avant, fesses serrées. Il commande, il dirige, il ordonne, et pas de discussion !

DÉTONIE – Et le Frère Gagnebien : tout modeste, tout sucre, tout miel, tout chafoin, mais prêt à tout pour garder le bénéfice des vignes royales !

CITROUILLETTE – Et les trois médecins : si vous n'êtes pas malades, adressez-vous à eux, ils vous trouveront bien quelque chose, et ils vous achèveront à coup de saignées, de lavements, de potions et de tisanes de fiente de poule !

POTIRON – Mais tout ça va changer, n'est-ce pas Carnaval ?

CARNAVAL – Quand je serai roi, ce sera la fête. On dansera à toutes les croisées de chemins, on mangera gras à toutes les tables. Les vignes royales seront à tous, et le vin ne vieillira pas dans les barriques. On inscrira aux entrées de villages : "Ici n'entreront pas les hypocrites ni les faces de Carême." On fêtera Noël jusqu'au Mardi-gras, Mardi-gras jusqu'à Pâques...

LÉONIE – Pâques jusqu'à la Saint-Jean...

DÉTONIE – La Saint-Jean jusqu'aux vendanges...

CITROUILLETTE – Et les vendanges jusqu'à Noël !

Entrée des "pisse-vinaigre". Les paysans et Carnaval restent à l'écart.

SÉQUENCE 5 (Frère Gagnebien, Général Ladéfaite, Médecins)

1^{er} MÉDECIN – C'est là un bien bon roi que nous avons perdu !

2^e MÉDECIN – Un malade sérieux, respectueux de la science...

3^e MÉDECIN – N'hésitant pas à dépenser sans compter lorsqu'il s'agissait de sa santé.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – C'était un grand chef !

FRÈRE GAGNEBIEN – Un roi généreux avec le clergé, allant même jusqu'à lui confier la garde des vignerons royaux.

1^{er} MÉDECIN – À votre avis, qui va remplacer notre bien-aimé souverain ?

3^e MÉDECIN – J'ai bien peur, mes amis, que ce soit le prince Carnaval : il est l'aîné.

2^e MÉDECIN – Ce serait une catastrophe : il a une santé de fer !

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Il n'a rien d'un meneur d'hommes : il ne pense qu'à rire et bien manger !

FRÈRE GAGNEBIEN – Carnaval ! Mon Dieu ! Préservez-nous d'une telle catastrophe !

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Moi, je ne vois qu'un roi possible : le prince Carême.

FRÈRE GAGNEBIEN (*fait un signe de croix*) – Dieu vous entende, Général.

SÉQUENCE 6 (Précepteur, Frère Gagnebien, Général Ladéfaite, Médecins, Carême, Carnaval, Potiron, Citrouillette, Gradebon, Léonie, Détonie, Le Fou)

Entrée de Carême, salué par des révérences. Entrée de Gradebon qui va au devant de Carême.

GRADEBON – Monsieur le Précepteur !

Entrée du Précepteur.

LE PRÉCEPTEUR – Mesdames, Messieurs. Je vais vous donner lecture du testament de notre regretté roi. "Moi, grand roi de ce noble et beau pays, sentant ma mort prochaine, déclare ici

rédiger mon testament. Je lègue à mon fils Carnaval les vignes royales dont la garde jusqu'à ce jour était confiée au monastère."

FRÈRE GAGNEBIEN – Mais, mon Dieu, vous n'y pensez pas !

CARÊME – C'est moi.

LE PRÉCEPTEUR – "Je lègue mon corps à la science et aux grands savants qui m'ont entouré de leurs soins constants. *(réaction des médecins)*.

Je lègue mon vieux cheval Tocar à mon brave général Ladéfaite.

Enfin je fais don du royaume, de mon titre de roi, et du trésor royal à Carême, mon fils bien-aimé." *(Carême s'évanouit, les médecins le soutiennent)*.

C'est signé "Moi grand roi de ce noble et beau pays."

Gradebon, la couronne !

Musique. Gradebon va chercher la couronne, la montre à tout le monde. Le Précepteur couronne Carême.

LE PRÉCEPTEUR – Mes respects, majesté.

Les médecins, le Général Ladéfaite, le frère Gagnebien se prosternent.

CARÊME – Mes chers sujets, c'est une tâche difficile que Dieu me confie là. Il y a tant à faire dans ce pauvre pays. On y voit trop de fêtes, trop de danses, trop de festins. Et quand on a mangé, bien dansé, bien fêté, que fait-on ? On dort, mes chers sujets, on dort ! Est-ce en dormant qu'on engrange les récoltes ? Est-ce en dormant qu'on bâtit les palais ? Est-ce en dormant qu'on prépare la guerre ? Est-ce en dormant qu'on travaille à la gloire du royaume ? Non ! Non ! Non et non ! Eh bien, chers sujets, je ferai de ce royaume un modèle d'obéissance et de travail. Vous me faites don du pouvoir suprême, je l'accepte. *(réactions diverses)* Mais... suis-je digne d'un don ?

LE FOU *(sonnant une cloche en tournant autour du roi)* – Ding ding dong. Ding ding dong !

CARÊME – Qu'on m'apporte un trône !

Grabedon apporte le trône. Sortie de Carnaval, Détonie, Léonie, Potiron, Citrouillette.

SÉQUENCE 7 (L'Étourdie, le Meneur de jeu, le Fou, Carême, Précepteur, Général Ladéfaite, Frère Gagnebien, Gradebon, poissonnière, boulangère, charcutière, boucher, pâtissière)

L'ÉTOURDIE *(entrant, habillée en Jeanne d'Arc)* – Il faut bouter les Anglois hors de France !

LE MENEUR DE JEU – Mais qu'est-ce que tu fous, là, toi ?

L'ÉTOURDIE – Mais, vous jouez bien la Passion de Jeanne d'Arc, ici ?

LE MENEUR DE JEU – Mais non ! Ici on joue Carnaval et Carême !

L'ÉTOURDIE – Ah, j'ai dû me tromper. Bé excusez-moi ! C'est une erreur. Vous êtes sûrs ? Pas d'Anglois à bouter hors de France ? Bon bé excusez-moi !

LE MENEUR DE JEU – Veuillez nous excuser pour cette interruption de programme indépendante de notre volonté. Bon, on reprend. Gradebon, c'est à toi !

GRADEBON – Prince Carême ! Prince Carême !

CARÊME – Quoi ? Que dis-tu ?

GRADEBON – Euh... Majesté !

CARÊME – Ah bon !

GRADEBON – Il y a là dehors, plein de gens qui demandent à vous voir.

PRÉCEPTEUR – Majesté, ce sont les professions qui viennent vous rendre hommage.

CARÊME – Ah bien! Je les recevrai donc, mais l'une après l'autre. Qu'attends-tu, fais les entrer !

Gradebon sort.

CARÊME – Ce valet est un bon à rien, il faudra nous en occuper.

PRÉCEPTEUR – Nous en occuper sans indulgence.

GRADEBON (*entrant*) – Voilà le boucher !

LE BOUCHER – Majesté, je viens au nom de tous les bouchers de votre royaume pour vous apporter ces cadeaux.

CARÊME – Eh bien, quels sont ces cadeaux ? Parle.

LE BOUCHER – Nous avons choisi pour vous, Majesté, un gigot d'agneau de pré salé, une langue de bœuf, un ventre de veau, un foie de génisse et nos meilleurs rôtis.

GRADEBON – Mmmm ! Que de bons morceaux !

CARÊME – Tais-toi, valet ! Ces cadeaux, vois-tu, sont bien mal choisis ! Ne sais-tu pas que je supporte ni le goût, ni l'odeur, ni même la vue de ces choses que tu prétends m'offrir.

LE BOUCHER – Mais je suis boucher. Mes cadeaux ça ne peut être que de la viande !

CARÊME – Ne discute pas ! Au suivant !

Le boucher s'apprête à partir, tête basse, en emportant ses cadeaux.

CARÊME – Eh ! Laisse quand même ton panier ! Tu serais capable de t'en goinfrer en sortant d'ici !

Le Fou amène le panier devant.

GRADEBON – Maintenant, c'est la charcutière !

LA CHARCUTIÈRE – Majesté, je vous salue bien ! Voici pour vous : (*très vite*) du boudin, des saucisses, un jambon, du pâté, des rillettes, du salami, du saucisson, des pieds de cochon. Et en pensant à vous, (*doucement*) j'ai choisi la plus belle des andouilles !

CARÊME – Quoi ?

LA CHARCUTIÈRE – Une andouille de premier choix que j'ai cuisinée pour vous, Majesté. Il y a les meilleures tripes, des boyaux gros comme ça, soigneusement lavés, salés, poivrés, épicés...

CARÊME – Ça suffit ! Cette charcutière me donne la nausée ! De l'andouille ! On ose offrir à ma royale personne de l'andouille !

LE FOU – De l'andouille ! De l'andouille ! Quelle andouille !

La charcutière s'apprête à partir, tête basse, en emportant ses cadeaux.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Mais, laisse ton panier ! Et au suivant !

Le fou prend le panier et le met avec l'autre.

GRADEBON – V'là la pâtissière !

LA PATISSIÈRE – Mes respects, Majesté, Mon général. Bonjour Frère Gagnebien. Ça va, Gradebon ?

GRADEBON – Ça va.

LA PÂTISSIÈRE (*à Carême*) – Je le connais bien, c'est un bon client. Lui, ce qu'il préfère, ce sont les religieuses. Les religieuses au chocolat.

CARÊME (*au Précepteur*) – Je le savais bien, ce valet est un goinfre !

PRÉCEPTEUR – Nous allons nous en occuper sérieusement.

CARÊME – Bon, que m'apportes-tu ?

LA PÂTISSIÈRE – Alors... Voyons... Dans mon panier j'ai apporté pour vous... voyons.. un énorme baba au rhum. Des fruits macérés dans du kirsch. Un chou-crème au cointreau. Un autre au grand-marnier. Des chocolats fourrés à l'eau-de-vie de poire, à l'armagnac, au cognac.

CARÊME – Arrête ! Veux-tu me tuer ?

GRADEBON – Vous pouvez manger tranquille, Majesté ! Ses gâteaux m'ont jamais rendu malade !

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Tais-toi, valet ! Et toi, pâtissière, disparais !

FRÈRE GAGNEBIEN – Mais laisse quand-même ton panier.

Le Fou le place à côté des autres.

GRADEBON – La boulangère !

LA BOULANGÈRE – Ô vous, majesté, grande parmi les grandes, je vous apporte ce cadeau indigne de votre grandeur (*elle sort le pain*). C'est un simple pain noir, un peu rassis d'accord, mais cuit sur feu de bois.

GRADEBON – Tu parles d'un cadeau !

CARÊME – Silence, valet ! Ce cadeau me fait grand plaisir, je te remercie, boulangère.

LA BOULANGÈRE – C'est à moi de vous remercier. Grâce à votre compréhension, nous allons enfin pouvoir vendre ces pains noirs et durs que nos clients refusaient.

LE FOU – Et gagner beaucoup d'argent en en dépensant peu !

3^e MÉDECIN (*s'avançant*) – Un tel pain balaye, lave, et nettoie l'intestin...

1^{er} MÉDECIN (*s'avançant près du 1^{er}*) – Amollit, humecte et rafraîchit les entrailles....

2^e MÉDECIN (*s'avançant près des 2 autres*) – Expulse et évacue la bile.

CARÊME – C'est parlait.

La boulangère sort.

Le Fou met le panier près des autres.

GRADEBON (*se bouchant le nez*) – Vingt-deux ! V'là la marchande de poissons !

Les médecins, nez bouché, retournent à leur place.

LA POISSONNIÈRE – Majesté, je vous ai apporté des sardines (*elle les pose et les montrant*), des sardines presque vivantes.

LE FOU – Presque vivantes ? Majesté si vous mangez ce poisson, Majesté, vous aurez des boutons !

LA POISSONNIÈRE – Qu'est-ce que tu racontes ? Mon poisson n'a jamais fait de mal à personne !

GRADEBON (*s'avançant près des sardines*) – Ces sardines, elles sont molles et grises ! Elles ont pas figure humaine !

LA POISSONNIÈRE (*à Gradebon*) – Qu'est-ce que ça peut te faire, c'est pas toi qui va les manger. Il suffit de les arroser avec de l'eau de mer, elles auront l'œil clair et les écailles brillantes.

CARÊME – Merci, poissonnière. J'adore les sardines. J'en mange le matin au petit-déjeuner, à midi et le soir.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Qui mange du poisson n'a pas peur du canon !

FRÈRE GAGNEBIEN – Un bon poisson, un bon verre de muscadet, quel délice !

CARÊME – Au suivant !

GRADEBON – Y'a plus personne !

CARÊME – Bien.

GRADEBON (*montrant les paniers*) – Qu'est-ce que je fais de tous ces paniers ? Si vous n'en voulez pas, on pourrait... peut-être... les distribuer... à vos serviteurs ?

PRÉCEPTEUR – La gourmandise est le pire des défauts !

CARÊME – Puisque tu t'intéresses tant à ces paniers, valet Gradebon, tu vas les garder. (*joie de Gradebon*) Sans y toucher ! C'est une épreuve.

PRÉCEPTEUR – Ainsi nous verrons si tu es digne de rester à notre service !

Gradebon sort mécontent, en emportant les paniers. Sortie du Frère Gagnebien, du Général et des Médecins.

SÉQUENCE 8 (Carême, Précepteur, Bourreau, le Fou)

Entrée du Bourreau.

BOURREAU – Pardon messieurs, c'est bien ici qu'on a besoin d'un bourreau ?

PRÉCEPTEUR – Majesté, voici l'homme dont je vous ai parlé. C'est le meilleur des bourreaux.

BOURREAU – C'est vrai. Au concours des coupeurs de têtes, j'ai remporté la coupe. Je fais du travail propre : pas de cris sur mon échafaud.

LE FOU – Pas de cris : pendant ou après ?

BOURREAU – Du travail propre, je vous dis : pour le sang, juste ce qu'il faut. J'utilise au choix la hache, le sabre ou la guillotine. La hache, pour le spectacle, c'est mieux.

LE FOU – Surtout quand on rate son coup.

BOURREAU – La guillotine est plus rapide, on la choisit quand il y a plusieurs têtes à couper.

LE FOU – Plusieurs têtes à couper... sur le même condamné ? (*il rit*)

BOURREAU – Quant au sabre, c'est du grand art, je le manie, ma foi, très bien.

LE FOU – Je vous crois sur parole !

BOURREAU – Mais si vous préférez la corde, (*il prend le fou par le col*) je peux aussi pendre haut et court ! (*il le lâche, le fou tombe*) Tout est dans l'art de faire les nœuds. Certains bourreaux vous diront que le nœud de chaise est le seul valable ; moi je préfère le nœud de plein-poing : l'agonie est plus lente, le spectacle est plus long.

LE FOU (*au public*) – Bé, pour moi ce sera le nœud de chaise, alors !

BOURREAU – Bien sûr je sais aussi torturer, rouer, écarteler, brûler vif, étrangler, mais ce sont des méthodes un peu démodées.

LE FOU – Alors oublions-les !

CARÊME – Fou, tes bêtises me fatiguent. Tu es renvoyé. Bourreau, tu me plais. Tu es engagé. J'espère que le travail ne te fait pas peur.

BOURREAU – Non majesté, je n'ai peur que des araignées.

CARÊME – Bien, retirons-nous. Je suis un peu fatigué.

Ils sortent tous sauf le fou.

SEQUENCE 9 (le Meneur de jeu, Carnaval, boulangère, charcutière, boucher, pâtissière, poissonnière, le Fou)

LE MENEUR DE JEU – Avez-vous vu ? Avez-vous entendu ? Le roi Carême engage un bourreau !
Pour quoi faire, dans un pays où les prisons sont vides ? Vous le saurez plus tard. Ce qui nous occupe à présent, c'est le sort d'un pauvre fou.

Carnaval entre en scène.

CARNAVAL – Mais qu'est-ce que je vois là ? Un fou tout triste !

LE FOU – J'ai été renvoyé !

CARNAVAL – Allons, ne fais pas cette tête. Carême ne veut plus de toi ? Eh bien moi, je t'engage !

LE FOU – Toi ? Moi ? Nous, ensemble ?

CARNAVAL – Puisque je te le dis !

LE FOU – Moi le fou qu'on rudoie, moi le fou qu'on maltraite,
Moi le fou qu'on renvoie, moi le fou qu'on rejette,
J'étais sans avenir, je me sentais si mal.
Et puis tu es venu, toi gentil Carnaval.
Je vais pouvoir encor' raconter mes sornettes,
Sans craindre le bourreau, celui qui coup' les têtes,
Je vais pouvoir encor' réciter mes poèmes
Pour toi, mon Carnaval, ô mon bon roi que j'aime !

Entrée du boucher, boulangère, charcutière, pâtissière, poissonnière.

LA POISSONNIÈRE – Moi, je vous dis que ce roi est un bon roi.

LA BOULANGÈRE – Je suis bien d'accord avec toi !

LE BOUCHER – Quoi ? Un roi, ça ? Il ne peut ni sentir, ni goûter, ni même voir un morceau de viande !

LA CHARCUTIÈRE – Et l'andouille ! L'andouille lui donne la nausée !

LA PATISSIÈRE – Et si tu dis "Rhum", "kirsch" ou "cointreau", il tombe mort !

LA POISSONNIÈRE – Et alors ? S'il n'aime que le poisson...

LA BOULANGÈRE – ...avec du pain noir...

LA POISSONNIÈRE et LA BOULANGÈRE – ...c'est bien son droit !

LE BOUCHER – N'empêche que les paniers, il les a gardés. Et pleins.

LA PATISSIÈRE – Moi, je dis qu'avec ce roi-là, on va souffrir !

LA CHARCUTIÈRE – Il va nous ruiner, c'est sûr.

CARNAVAL – Qu'est-ce qui vous arrive, mes bon amis ?

LA PATISSIÈRE – C'est à cause de M^{onsieur} Carême !

LA POISSONNIÈRE – Un bien bon roi.

LA CHARCUTIÈRE – Il a refusé mes cadeaux !

LA BOULANGÈRE – Il a pris les miens.

LE BOUCHER – C'est un malpoli, un sans-cœur, un pisse-vinaigre !

CARNAVAL – N'ayez crainte. Je connais les villageois. Eux, ils seront toujours vos clients.

SÉQUENCE 10 (Carnaval, boulangère, charcutière, boucher, pâtissière, poissonnière, le Fou + Carême, Général Ladéfaite, Frère Gagnebien, Détonie, Léonie, Potiron, Citrouillette, l'Étourdie, Bourreau)

Entrent : Général Ladéfaite, Frère Gagnebien, Détonie, Léonie, l'Étourdie, Potiron, Citrouillette.

CARNAVAL – Que se passe-t-il ?

DÉTONIE – On ne sait pas... Le roi nous a fait venir...

LÉONIE – Il doit nous parler.

Entrée de Carême suivi du Bourreau.

LE BOUCHER – Qui c'est celui-là ?

LA PATISSIÈRE – Jamais vu !

LA CHARCUTIÈRE – Il a une sale tête.

CARÊME – Mes chers sujets...

L'ÉTOURDIE – Mes chers sujets, ralliez-vous à mon panache blanc ! (*tout le monde le regarde sidéré*) Labourages et pâturages sont les deux mamelles de la France !

LE MENEUR DE JEU – Mais c'est pas vrai ! (*aux autres*) Mais dites-moi que c'est pas vrai ! Je rêve ! Encore toi ?

L'ÉTOURDIE – Et je veux que dans chaque maison, dans le plus modeste village comme dans le plus riche des châteaux, on serve de la poule au pot chaque dimanche.

LE MENEUR DE JEU (*tapant sur l'épaule de l'étourdie*) – On peut savoir... ? On peut savoir quel personnage tu nous joues, là ?

L'ÉTOURDIE – Bé...Le bon roi Henri.

LE MENEUR DE JEU – Et quel rapport avec Carnaval et Carême ?

L'ÉTOURDIE – Oh, j'ai dû me tromper ! Excusez-moi, c'est une erreur ! (*les autres l'accompagnent vers les coulisses*) Vous êtes sûrs, pas de poule au pot chaque dimanche ?

TOUS – Non !

LE MENEUR DE JEU – Veuillez nous excuser pour cette interruption momentanée, indépendante de notre volonté. Allez, on reprend.

Chacun reprend sa place doucement.

LA COMÉDIENNE QUI JOUE CARÊME – Je sais plus où j'en étais, moi...

LE MENEUR DE JEU – Mes chers sujets...

CARÊME – Ah oui. Mes chers sujets, je serai bref. Depuis trop longtemps, notre beau pays se laisse aller à la paresse et à la désobéissance. Cela doit cesser ! Désormais, seront interdits : les jeux de cartes, les jeux de dés, les masques et les déguisements, (*accélère*) les parfums, les maquillages, la poésie, la peinture, la sculpture, les fêtes, les festins, la viande de porc...

LA CHARCUTIÈRE (*au boucher*) – Et je vends quoi, moi ?

CARÊME – ...La viande de bœuf...

LE BOUCHER – C'est la faillite !

CARÊME – De mouton, veau, poulet, lapin, ect... les sucreries et les gâteaux.

LA PATISSIÈRE – La faillite !

LE BOUCHER – Je vous l'avais dit : un pisse-vinaigre !

CARÊME (*va chercher le bourreau et le place*) – J'ai chargé mon bourreau ici présent de faire respecter ces interdits.

BOURREAU (*avec un grand sourire, se promène et regarde le monde*) (*au fou*) –
On lit de la poésie, on regarde un tableau : je crève les yeux !
On mange de la viande ou des sucreries : j'arrache la langue !
On joue aux cartes : je coupe les doigts !
On fait la fête : je coupe la tête !

CARÊME – Et je veux que dans chaque maison, on serve des harengs et des sardines chaque dimanche...

LA POISSONNIÈRE – Bravo !

CARÊME – ...et du pain sec le reste de la semaine.

LA BOULANGÈRE et LA POISSONNIÈRE – Vive le Roi !

LE FOU – Voilà, c'est ça, c'était pas de la poule au pot chaque dimanche, c'était des harengs et des sardines !

CARÊME – Bourreau.

LE BOURREAU – On fait de l'humour : je pends haut et court !

CARÊME – Qu'on se le dise.

Carême sort, suivi du Bourreau, du Général Ladéfaite, du Frère Gagnebien, de la Boulangère et de la poissonnière. Le boucher, la pâtissière et la charcutière sortent de leur côté, tout tristes.

SÉQUENCE 11 (Carnaval, Détonie, Léonie, Potiron, Citrouillette, le Fou)

CITROUILLETTE (*va vérifier si Carême est parti*) – Vous avez entendu ? Il est complètement fou !

DÉTONIE – Il faut faire quelque chose !

LÉONIE – On va quand même pas se laisser faire !

CITROUILLETTE – Allons chercher des fourches, des bâtons, des pierres, et tous au château !

LÉONIE – À bas Carême !

DÉTONIE – Carême au cachot !

POTIRON – Une minute ! Une minute ! Vous avez pensé au bourreau ?

LÉONIE et DÉTONIE – Ah non, c'est vrai !

CITROUILLETTE (*à Potiron*) – Alors on peut rien faire ?

CARNAVAL (*s'avançant*) – Si. J'irai lui parler dès demain. Il ne tentera rien contre moi : je suis son frère, quand-même. Quant à vous, tenez-vous tranquilles.

CITROUILLETTE – De toute façon, on peut pas faire grand-chose !

POTIRON (*pas gai*) – Il faut finir les vendanges. Allons couper le raisin. Ça nous changera les idées.

CARNAVAL – C'est ça. Et n'oubliez pas de me faire goûter la récolte !

POTIRON – Tu viens avec nous, le fou ? Tu nous amuseras.

LE FOU – Si je fais de l'humour, on me pend haut et court...

POTIRON – N'aie pas peur, Carnaval va tout arranger.

Ils sortent. Musique.

SÉQUENCE 12 (Le meneur de jeu, Carnaval, Carême, le Précepteur)

LE MENEUR DE JEU (*entre en apportant le trône*) – Le lendemain, les paysans coupent les grappes, ils transportent les hottes, ils pressent le raisin. Le fou fait le fou dans les vignes, il fait le fou sur la charrette, il fait le fou au pressoir. Toute la journée, on mange du pain dur. Carnaval, lui, doit rencontrer son frère. Le fera-t-il changer d'avis ?

CARNAVAL (*entre par derrière et met les mains sur Carême*) – Alors, mon frère, toujours aussi gai ? Oh, tu as bien triste mine : teint blême, œil vitreux, lèvres pincées. Tu ne manges pas assez gras, à mon avis !

LE PRÉCEPTEUR – Prince Carnaval, tu parles à ton roi !

CARNAVAL (*allant vers le précepteur*) – Il sait très bien que c'est moi l'aîné. Je devrais être roi à sa place !

CARÊME – Je suis roi par la volonté de notre père !

CARNAVAL (*à Carême*) – Si notre père avait pu prévoir ce que tu vas faire de son royaume, il ne t'aurait pas choisi.

CARÊME – Je fais ce qui me plaît !

CARNAVAL – Tout le monde va te détester !

CARÊME – Je n'ai pas besoin qu'on m'aime.

LE PRÉCEPTEUR – Un roi doit être craint.

CARNAVAL – Allons, petit frère, reviens sur ta décision ! Allons, quoi, tu n'es pas si méchant, au fond ! C'est ton précepteur qui t'a monté la tête.

LE PRÉCEPTEUR – Prince Carnaval, assez !

CARÊME – Assez ou j'appelle mon bourreau !

CARNAVAL – Tiens, j'entends les villageois. Le raisin doit être pressé et ils m'apportent le vin nouveau à goûter.

CARÊME – Ici ? Dans mon château ?

CARNAVAL – Bien sûr ! Je suis encore ici chez moi, non ?

SÉQUENCE 13 (Carême, Carnaval, Détonie, Léonie, Potiron, Citrouillette, le Fou, le Précepteur, puis le Général Ladéfaite et le Bourreau)

Arrivée de Potiron, Citrouillette, Léonie, Détonie et le Fou.

POTIRON – Prince Carnaval, voici le vin nouveau. Il sort du pressoir.

DÉTONIE – Personne ne l'a goûté.

LÉONIE – Tu seras le premier.

CARNAVAL – Eh bien qu'on me l'apporte ! (*Le Fou l'apporte, il boit*) Il est bon, très bon.

CITROUILLETTE – Le vin est bon ? Alors que la musique commence, et en place pour la danse !

LE PRÉCEPTEUR – Où est Ladéfaite, le Bourreau ?

CARNAVAL, DÉTONIE, LÉONIE, POTIRON, CITROUILLETTE, LE FOU
(*chantent et dansent*) –

Citrouillette est bien malade
Elle attend le médecin (bis)
Le méd'cin dans sa visite

Lui a défendu le vin
Tintintin tirlin tin tène
Tintintin tirlin tin tin

Détonie est bien malade
Elle attend le médecin (bis)
Le méd'cin dans sa visite
Lui a défendu le vin
Tintintin tirlin tin tène
Tintintin tirlin tin tin

Potiron est bien malade
Il attend le médecin (bis)
Le méd'cin dans sa visite
Lui a défendu le vin
Tintintin tirlin tin tène
Tintintin tirlin tin tin

Carnaval est bien malade
Il attend le médecin (bis)
Le méd'cin dans sa visite
Lui a défendu le vin
Tintintin tirlin tin tène
Tintintin tirlin tin tin

Notre Fou est bien malade
Il attend le médecin (bis)
Le méd'cin dans sa visite
Lui a défendu le vin
Tintintin tirlin tin tène
Tintintin tirlin tin tin

CARNAVAL – Alors majesté mon frère, voudriez-vous nous faire l'honneur de vous joindre à nous ?

Le Fou danse.

LE PRÉCEPTEUR – Arrêtez ! Vous ne savez pas que la danse est diabolique ! C'est le diable qui vous entraîne ! Le prince Carnaval est le diable en personne !

LE FOU (*s'arrête et se moque du Précepteur*) – Ah bon ? Il a des cornes au front ? Non. Des pieds fourchus ? Non.

LE PRÉCEPTEUR – Vous allez cuire éternellement dans les flammes de l'enfer !

LE FOU (*se moquant du Précepteur*) – Et les diabolins feront des brochettes avec nos cœurs !

Carême et le Précepteur sortent furieux.

CARNAVAL – Tant pis pour eux, on continue !

LE FOU – Voilà une poupée qui va les remplacer avant avantageusement !
(*Il pose la marotte sur le trône et imite Carême dans le texte qui suit*)

DÉTONIE (*sérieuse et ennuyée*) – Majesté, j'ai mangé du pâté...

LE FOU – Tu auras la tête coupée !

LÉONIE – Majesté, j'ai joué au loto...

LE FOU – Tu iras au cachot !

DÉTONIE – Majesté, j'ai pétié...

LE FOU – Tu seras asphyxiée !

LÉONIE – Majesté, j'ai envie de danser...avec vous !

(elle prend la marotte et danse avec, puis elle la lance à Détonie qui danse aussi avec).

LÉONIE et DÉTONIE – Majesté, on a envie de t'embrasser. Elles embrassent la marotte. À ce moment précis, Carême arrive suivi du Général Ladéfaite et du Bourreau.

CARÊME – Général ! Saisissez ces deux paysannes et jetez-les aux oubliettes !

Le Général entraîne Détonie et Léonie en coulisse.

CARÊME – J'interdis désormais le vin, la musique et la danse !

LE BOURREAU *(au Fou qui se cache derrière le trône)* – Pris à danser : je coupe les pieds !

CARÊME – Et j'in-ter-dis l'en-trée de mon châ-teau ! Sortez ! Sortez tous !

Tous sortent sauf le Fou et Carnaval. Musique.

SÉQUENCE 14 (Gradebon, Meneur de jeu, Citrouillette, Potiron)

LE MENEUR DE JEU – Où en sont les choses ? Carême est Carême. À ses côtés : le précepteur, le général, le moine, les médecins, mais aussi la poissonnière et la boulangère. Face à eux : Carnaval, les paysans, le fou, le boucher, la charcutière et la pâtissière. Et Gradebon, lui ? Souvenez-vous : Gradebon le valet doit garder les paniers, sans y toucher !

GRADEBON – J'ai faim ! Et tous ces paniers pleins !

POTIRON – Gradebon, viens ici !

CITROUILLETTE – Assieds-toi un peu. Nous allons te raconter les merveilles du pays de cocagne.

GRADEBON – D'où monsieur ?

POTIRON – Du pays où il y a un fleuve de miel et un fleuve de lait. Et dans les fleuves il y a des petits pains qui disent "Mangez-moi ! Mangez-moi !"

GRADEBON – Oh quel beau pays !

CITROUILLETTE – Ecoute ici.

GRADEBON – Je vous écoute, mademoiselle.

CITROUILLETTE – Au pays de cocagne, il y a des arbres dont les fruits sont des fruits sont des beignets qui disent "Mâchez-moi ! Mâchez-moi !"

POTIRON – Tourne-toi par ici !

GRADEBON – Je me tourne.

POTIRON – Au pays de cocagne, les rues sont couvertes de lard.

GRADEBON – Du lard rôti ?

POTIRON – Du lard rôti qui dit : "Avalez-moi ! Avalez-moi !"

GRADEBON – Je suis en train de l'avalier...

CITROUILLETTE – Au pays de cocagne, les montagnes sont des tas de poulets, de chapons, de perdrix. Et tout cela dit : "Dévorez-moi ! Dévorez-moi !"

GRADEBON – Ah je les dévore !

POTIRON – Au pays de Cocagne, il y a des confitures, des fruits confits, des melons, des bonbons, des gâteaux, du vin...

GRADEBON – Eh... moins vite !

CITROUILLETTE – Au pays de Cocagne, il y avait des paniers pleins. Et nous, on les a vidés !

GRADEBON – Mes paniers ! Vous avez tout mangé ! Le roi va me disputer ! Je serai battu, je serai renvoyé !

POTIRON – Viens avec nous. Carnaval a besoin d'un valet.

CITROUILLETTE – Tu pourras manger autant que tu voudras.

GRADEBON – Ah bon ? Alors vive Carnaval !

Ils sortent.

SÉQUENCE 15 (Carnaval, Frère Gagnebien, le Fou)

FRÈRE GAGNEBIEN – Quelle tristesse ! Autrefois, nous les moines, nous avions des vignes. De belles vignes, de grandes vignes. Et maintenant : plus rien. Plus de fruits et plus de vin. *(il s'énervé)* Du pain et de l'eau, et le dimanche des sardines et des harengs. J'aime pas les sardines ! Je déteste les harengs ! *(long silence)* Comme c'est triste !

Carnaval et le Fou sont entrés pendant ce texte.

LE FOU *(s'appuyant sur l'épaule de Gagnebien)* – Pauvre moine ! Quel malheur ! Et dire que nous, nous avons des vignes, de belles vignes, de grandes vignes. Et nous mangeons de bons raisins.

FRÈRE GAGNEBIEN – C'est interdit ! *(tape du pied)* Seulement du pain dur et des poissons !

LE FOU – Oui, évidemment, et quand on n'aime pas le poisson...

CARNAVAL – Nous avons les vignes, et nous avons aussi un boucher, une charcutière et une pâtissière...

FRÈRE GAGNEBIEN – Mais... c'est interdit !

CARNAVAL – Carême l'interdit, moi pas.

LE FOU – Allons, choisis ton camp !

Carnaval et le Fou sortent bras dessus bras dessous. Frère Gagnebien hésite puis choisit de les suivre. Musique.

SÉQUENCE 16 (Le Meneur de jeu, Carême, les Médecins, le Général Ladéfaite, la boulangère, la poissonnière)

LE MENEUR DE JEU – Carême trône en son palais. Triste palais. Triste roi.

1^{er} MÉDECIN – La tête est chaude.

2^e MÉDECIN – Les mains sont froides, en revanche.

3^e MÉDECIN – Le pouls me semble faible.

2^e MÉDECIN – Si faible que je n'arrive pas à le trouver !

3^e MÉDECIN – Mais si ! Mais si ! Changeons de côté, voulez-vous.

2^e MÉDECIN – Ça y est, je l'ai ! Je le trouve palpitant.

3^e MÉDECIN – Oh, vous plaisantez ! C'est net, il est ondoyant !

1^{er} MÉDECIN – Regardons l'œil. Quel est votre avis ?

2^e MÉDECIN – Il est brillant.

1^{er} MÉDECIN – Les soucis.

2^e MÉDECIN – Trop de soucis.

3^e MÉDECIN – Combien de sangsues prescrirons-nous ?

LA POISSONNIÈRE – Majesté ! Majesté ! Nous venons du village ! Ce que nous avons vu est horrible !

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Horrible ?

LA BOULANGÈRE – Abominable !

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Abominable ?

CARÊME – Quoi ? Que se passe-t-il encore ?

LA BOULANGÈRE – Majesté, ils mangent et ils boivent !

LA POISSONNIÈRE – Ils chantent et ils dansent.

LA BOULANGÈRE – Ils sont déguisés, ils portent des masques.

LA POISSONNIÈRE – Le Fou est avec eux, et Gradebon sans ses paniers...

LA BOULANGÈRE – Et le pire, Majesté : Frère Gagnebien est là aussi !

CARÊME – Général Ladéfaite ! Rétablissez l'ordre ! Moi je suis fatigué, fatigué...

Le Général Ladéfaite sort. Musique.

L'ÉTOURDIE – À la bastille ! Tous à la bastille ! Il faut prendre la bastille !

LE MENEUR DE JEU – Et ça continue ! Calme. Restons calme. De-hors !

(au public) Et vous, vous n'avez rien vu, rien entendu.

(aux comédiens) Bon, tous dehors ! Scène suivante ! Allez vite, on enchaîne !

SÉQUENCE 17 (Carnaval, charcutière, boucher, pâtissière, Potiron, Citrouillette, le Fou, Gradebon, Frère Gagnebien, le Général Ladéfaite)

Le général Ladéfaite est seul en scène. Peu à peu les autres apparaissent masqués et cherchent à lui faire peur.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Qui va là ! Pourtant il m'avait semblé... Ah un bruit ! C'est là... Non, c'est là. Là ! On m'a touché ! Qui m'a touché. Mon épée... Où est mon épée ! Il y a quelqu'un ? Ne me touchez pas ! Qui êtes-vous ? Parlez ! Mais parlez, enfin !

CARNAVAL – Qui es-tu ?

Tous s'avancent doucement, doucement pour l'encercler.

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Général Ladéfaite. Un tout petit Général.

CARNAVAL – Général de qui ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Du roi Carême.

TOUS LES AUTRES – DE QUI ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Mais j'aime bien aussi le prince Carnaval.

CARNAVAL – Tu es son ami ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Oui oui.

CARNAVAL – Tu resteras toujours son ami ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Oui, son grand ami, toujours.

CARNAVAL – Tu lui seras fidèle ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Oui.

CARNAVAL – Tu lui obéiras ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Toujours.

Les amis de Carnaval enlèvent leurs masques.

CARNAVAL – Alors tu es des nôtres !

GRADEBON (*qui entre*) – Alerte ! Alerte ! Carême approche du village !

CARNAVAL – Tous à vos postes !

SÉQUENCE 18 (tous)

PRÉCEPTEUR – Personne ! Général, vous êtes là ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Je suis là !

PRÉCEPTEUR – Alors ?

GÉNÉRAL LADÉFAITE – Rendez-vous ! Vous êtes cernés !

CARÊME – Quoi ?

FRÈRE GAGNEBIEN (*air de moine gentil*) – Vous êtes cernés !

Entrent Carnaval, Potiron, Citrouillette, la boulangère, la pâtissière, le boucher.

Le Fou prend l'épée, se met devant Carême et tend son épée.

GRADEBON – Rendez-vous !

CARÊME – Jamais ! Plutôt mourir !

LA POISSONNIÈRE – Attendez, moi je me rends ! (*elle va se placer derrière Carême*)

LA BOULANGÈRE – Ne tirez pas, moi aussi ! (*elle va se placer derrière Ladéfaite*)

POTIRON (*au Bourreau*) – Je vais chercher vos amies dans les oubliettes.

CARNAVAL – Je te l'avais bien dit, petit frère : tout le monde te quitte !

1^{er} MÉDECIN – Désolé, Majesté !

2^e MÉDECIN – Désolé...

3^e MÉDECIN – ... mais la science a besoin de nous vivants !

PRÉCEPTEUR – Majesté, soyons ferme ! Moi, je vous soutiendrai jusqu'au bout.

CARÊME – Toi, tais-toi ! Tout ce qui arrive est de ta faute ! Va-t-en ! Disparais !

(le Précepteur hésite, Carême lui donne un coup de pied dans le derrière)

Carnaval, je te rends ton royaume. Et je demande pardon à tous.

TOUS – Vive Carême !

CARÊME – Vive le roi Carnaval !

TOUS – Vive le roi Carnaval !

CARNAVAL – Ce royaume, mon frère, nous le partagerons. La moitié de l'année je serai roi, l'autre moitié ce sera toi.

CARÊME – Je te remercie mais c'est trop. Quarante jours par an me suffiront.

CARNAVAL – Va pour quarante jours !

L'ÉTOURDIE – Vous, les fous lunatiques, fous étourdis, fous sages,
Fous des villes, fous des champs, des châteaux, des villages,
Fous gentils, amoureux, fous dressés, fous sauvages,
Fous vieux ou jeunes fous, vous les fous de tous âges,
Vous les fous que l'on hait, vous les fous que l'on aime,
Voici pour vous ce soir "Carnaval et Carême" !

LE MENEUR DE JEU (*qui l'attrape au collet*) – Et de quatre !

L'ÉTOURDIE – Mais enfin, cette fois, j'en suis sûre ! On joue bien, là, ce soir, Carême et Carnaval ?

LE MENEUR DE JEU – Et oui. Mais tu es en retard et c'est déjà fini. Noir sec !

Noir.

Lumière et salut.

FIN